

Jeu dans le rocher

Autor(en): **Josi, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **42 (1985)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jeu dans le rocher

Walter Josi, chef de la branche «alpinisme»
Traduction : Marianne Weber

La varappe sportive actuelle ne s'apparente plus guère à l'alpinisme classique. En effet, qu'y a-t-il encore de commun entre les grandes expéditions en haute montagne et ce qu'on nomme le «bouldering», cette escalade extrême de rochers à pic?

L'alpinisme moderne évolue de façon rapide et diversifiée: ses différentes «branches» sont aussi divergentes l'une de l'autre que le saut à la perche du marathon en athlétisme! Mais «l'alpinisme» a, lui aussi, ses «experts-toutes-disciplines», tout comme ses «spécialistes», ses «professionnels», ainsi que ses «grimpeurs du dimanche». La montagne les accueille tous.

Roc et jeux: un paradoxe?

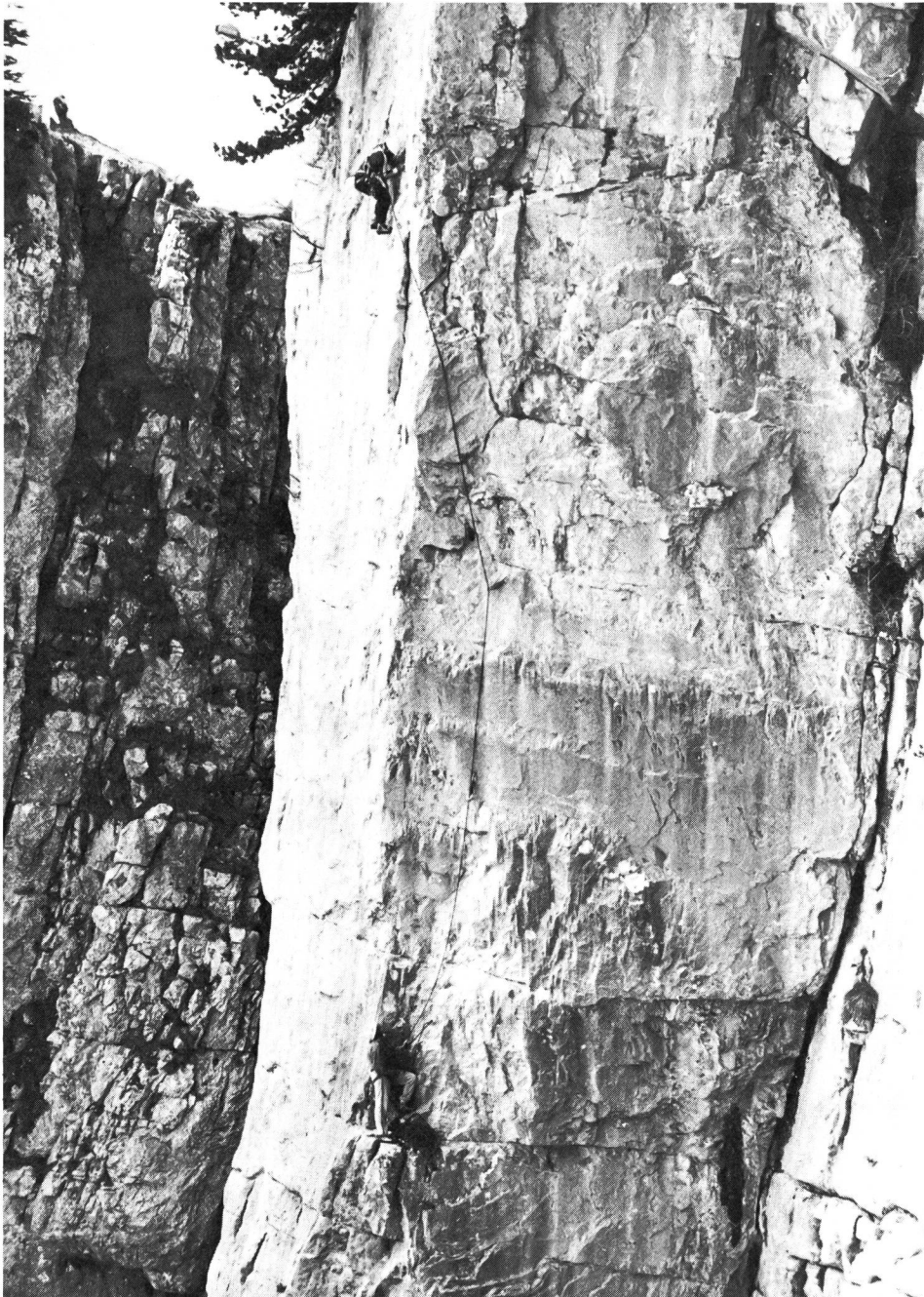
Pour l'enfant, jouer, bouger, grimper sont des actes quotidiens tout à fait normaux. Un bébé rampe et grimpe avant de savoir marcher. Mais les choses évoluent rapidement et ce sont ceux qui l'entourent qui l'empêchent de «progresser»: «parce que c'est dangereux et que ça ne sert à rien!» (W. Busch).

Grimper est aussi un jeu d'équilibre. On joue à défier la pesanteur. Tout changement de prise déplace le centre de gravité et entraîne la recherche d'un nouvel équilibre. L'escalade exige aussi de nouvelles formes de communication.

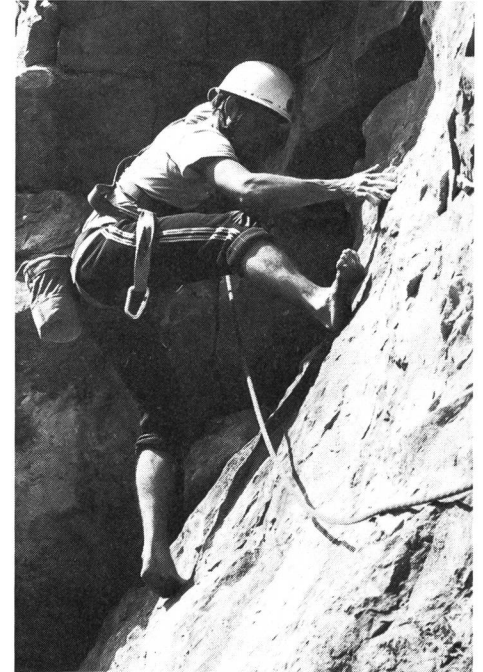
Chaque jeu a ses règles: c'est ce qui lui donne son sel! Mais, dans le cas qui nous touche, il n'y a pas besoin d'arbitres, chacun ayant à cœur de respecter la consigne et de valoriser, ainsi, ses propres talents.

Règles de l'escalade libre

1. Le grimpeur n'utilise que les aspérités naturelles du rocher pour se déplacer.
2. Corde, pitons, coinceurs, sangles, mousquetons, ne servent qu'à l'assurage. Le grimpeur ne peut en aucun cas s'en servir pour aider sa progression. Les règles de jeu lui interdisent également de se reposer à un piton.
3. Le varappeur doit veiller sans cesse à sa sécurité et faire en sorte qu'une chute éventuelle n'ait pas de conséquences fâcheuses.
En cas de surcharge de la chaîne de sécurité, il faut repartir au dernier point de repos (= «no hand rest»).



Jeu d'équilibre dans le rocher.

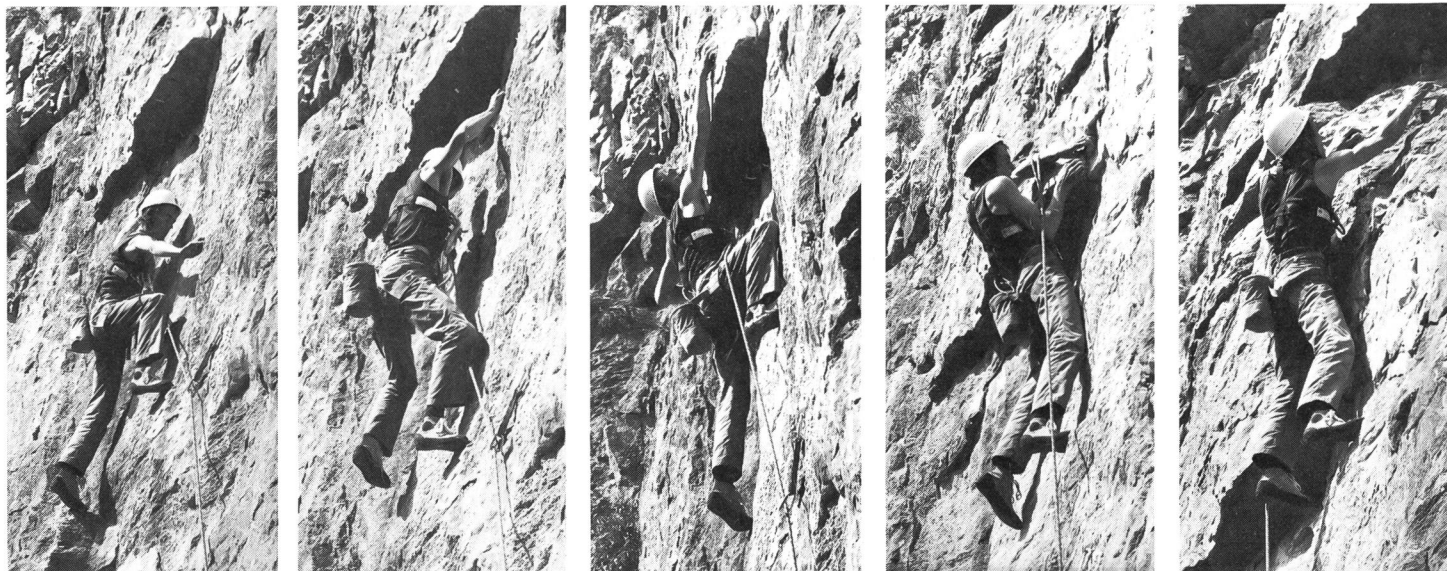


Varappe libre, pieds et mains nus.

Un nouveau film: «Roc et jeux»

Il existe toute une série de films de qualité sur l'escalade sportive. Mais tous mettent l'accent sur l'exploit, le sensationnel, le spectaculaire. Or, les «fans» de la montagne aimeraient aussi connaître les étapes qui mènent à ces performances extraordinaires. La nouvelle production, dont il est question ici, montre justement trois phases de cette évolution:

- de «la conquête des cimes» à l'escalade sportive (évolution dans le choix des moyens)
- de l'enfant, qui s'amuse à grimper, à l'adulte, qui doit redécouvrir le plaisir de l'escalade
- de la préparation (stretching, mur d'escalade), à la varappe dans le rocher naturel.



Passage d'un surplomb en varappe libre.

Le film s'attache surtout à «un» aspect de l'escalade: l'aspect ludique. D'autres éléments importants sont volontairement laissés de côté: la musculation, la recherche d'une meilleure condition physique par exemple, tout comme la description de l'ancrage des pitons (coinceurs). L'escalade est un sport merveilleux. Elle engage la personne toute entière. Le film a aussi pour but de montrer le sérieux et la prudence avec lesquels ce sport se pratique. ■



L'«artificielle» ne doit pas être nécessairement associée à l'«artifice».

Refus de l'artifice

Michel Boutron

C'est ici, sur la roche merveilleusement nette et lisse, où de place en place apparaît une fissure, qu'«il» va déployer sa science, sa technique, son habileté. Il est aujourd'hui seul et le spectacle est tout entier pour lui, aucun souci d'académisme, aucun désir de séduction, le spectacle n'a qu'un acteur et qu'un spectateur, lui. Il s'observe et se juge et se critique et parfois s'applaudit. Il est seul à part quelque chouca tournoyant très haut par-delà cette ligne fuyant vers le point invisible qu'il s'est fixé, le sommet. Il est seul et si le goût de la performance purement physique l'anime, mètre après mètre, il n'est pas douteux que la flamme de sa passion, le mysticisme de sa nature soutiennent à chaque effort son énergie. Il se trouve en quelque sorte suspendu, mieux encore poussant devant lui l'énorme bloc de granit qui est à la fois son adversaire et son seul soutien. Parfois, il s'arrête, explore la roche du pied et de la main. Comme un aveugle cherchant à quelque infime indice son chemin, il interroge, suppute: un peu à droite, il y a une fissure, mais comment la gagner sans recourir à ces moyens qu'il réprouve, à ce marteau qui pend à sa ceinture, à ces pitons. Plus haut le chouca tournoie, semble s'intéresser à lui. Lui, se répète ce qu'il s'est souvent dit: «L'artificielle ne doit être utilisée que comme un moyen épisodique ou lorsque l'ascension est devenue impossible.» Là où il se trouve, peut-il affirmer que par ses seuls propres moyens, ses pieds, ses jambes, ses bras, ses mains, l'ascension est devenue impossible? Personne ne saura jamais qu'il a pitonné, l'essentiel n'est-il pas de réussir cette face encore vierge? Il hésite encore, se glisse vers la droite, plaqué contre la paroi qui se rejette en un dangereux surplomb, non. Personne ne pourrait faire mieux que lui. Personne? Des noms passent, des noms de grimpeurs célèbres, encordés ou solitaires comme lui. Il sait ce qu'ils ont réalisé, il sait que leurs récits sont sans concession, sans enjolivures, il sait que l'honneur du montagnard c'est la vérité, que quand ils pitonnent ou utilisent les étriers, ils ne le cachent pas. L'honneur du montagnard ne consiste pas, coûte que coûte, à être victorieux, il consiste à parvenir au but en extrayant de lui-même et de lui-même à la limite, toutes les ressources. (...)

Le pied se balance à la façon d'une trompe d'insecte cherchant à détecter la proie, le pied se cabre, joue sur l'axe de la cheville avant de se plaquer à la perpendiculaire du rocher. L'homme est alors à la perpendiculaire, paradoxalement en extension au-dessus de la paroi alors que la loi de la pesanteur devrait l'amener à la verticale. Car il a enfin trouvé un passage par la gauche, un passage osé mais non téméraire, par où, sans artifice, il a pu gagner quelques précieux mètres. Il souffle un instant, il ne voit pas le vide serti entre ses pieds, il y a longtemps qu'il a découvert que le vide est sans intérêt, que seule compte la paroi qui lui fait face, sur laquelle il s'arc-boute comme pour la faire basculer, comme pour la forcer à l'horizontale. Un rayon de soleil vient de se glisser jusqu'à lui, il sent une tiédeur délicate se répandre sur la pierre mais il sait ce qu'en même temps l'apparition du soleil signifie. Alors, sans plus attendre, il aspire une profonde bouffée d'air et se hisse une nouvelle fois. (Tiré de «La montagne et ses hommes», éditions André Bonne, Paris - 1969). ■